

## REPRODUIRE CE QU'IL Y A DE MEILLEUR

**HUBERT BROCHARD**  
Agronome,  
journaliste à la pige

***À Saint-Thomas de Joliette, non loin des champs de tabac et des gracieux brise-vent de pins, se dresse la ferme de Raymond Coutu et Ghislaine Lajoie, éleveurs de porcs de reproduction. Un élevage où l'on privilégie la santé de l'animal et l'équilibre entre ses différentes qualités génétiques, bref la qualité à toutes les étapes.***

La Ferme Raymond Coutu et fils produit des sujets reproducteurs Yorkshire, Landrace et Duroc de race pure, ainsi que des femelles hybrides F<sub>1</sub>, issues de croisements Landrace-Yorkshire. L'objectif de l'entreprise est d'offrir aux éleveurs commerciaux des géniteurs de la meilleure qualité. «Nous visons des indices maternel et paternel toujours en évolution, du point de vue gain journalier, prolificité et conformation, explique Raymond Coutu. Nous recherchons des porcs longs et hauts, avec un faible gras dorsal (mais raisonnable, quand même!) et un œil de longe bien développé, en conformité avec les demandes actuelles du marché.»

Raymond et Ghislaine veulent demeurer à la fine pointe de la génétique. Pour se procurer la semence des meilleurs verrats qui servira aux croisements avec les mères du troupeau, ils s'informent beaucoup: visites, conférences, revues et magazines d'ici et de l'étranger, Internet. La ferme profite aussi de l'aide du Centre de développement du porc du Québec (CDPQ). «Les techniciens et les vétérinaires du Centre sont pour nous d'un secours précieux, souligne Raymond. Les services offerts, tel le Programme d'évaluation génétique, sont notre principal outil d'amélioration génétique. Nous avons aussi collaboré à leurs essais, comme les croisements visant l'amélioration du diamètre de l'œil de longe.»

**FERME RAYMOND  
COUTU ET FILS INC.  
Saint-Thomas-de-Joliette**

**PORCS DE REPRODUCTION**

- Races Landrace, Yorkshire, Duroc et femelles hybrides Landrace-Yorkshire
- Environ 700 truies en inventaire (70 % Yorkshire, 15 % Landrace, 15 % Duroc)
- N<sup>bre</sup> de porcelets sevrés par truie productive par an: 21,7
- Âge au sevrage: entre 16 et 19 jours
- Durée moyenne de gestation: 116 jours
- Intervalle moyen entre les mises bas: 150 jours

**Quelques récompenses**

- Première place pour les IPG, race Yorkshire, Congrès du porc 1996 à 1998
- Deuxième place pour les IPG, race Yorkshire, Congrès du porc 1999 et 2000
- Médaille d'argent, Champion de réserve, mâle Duroc, Expo-Québec 2001

**L'UNION FAIT LA FORCE**

L'achat des meilleurs parents ou de leur semence pour les croisements de départ est parfois très onéreux. C'est pourquoi les propriétaires de la Ferme Raymond Coutu et fils sont membres de quelques regroupements d'éleveurs. Raymond est administrateur à la compagnie Porcbec Génétique, qui regroupe huit producteurs de porcs de race pure du Québec, en plus d'être actionnaire du Centre amélioration génétique porcine du Québec (CAGP). De plus, Raymond est l'un des artisans de l'Alliance en génétique porcine du Québec, volet Duroc, à titre de membre du conseil d'administration de la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPO). «L'Alliance Duroc rassemble une douzaine de producteurs qui peuvent ainsi concurrencer les multinationales, grâce à un grand choix de mâles supérieurs.»

C'est par le biais de toutes ces associations et affiliations que Ghislaine et Raymond maintiennent un standard de qualité élevé et qu'ils peuvent assurer que les animaux qu'ils produisent sont en synchronisme avec les demandes du marché et les performances contemporaines des meilleurs sujets.

La ferme sélectionne en moyenne de 10 à 12 % de ses propres truies Yorkshire pour le renouvellement de ses «troupes». Pour les autres races, à peu près la moitié serviront à produire des animaux de race pure.

L'indice maternel ou paternel les guidera dans leur décision d'utiliser l'animal pour la production d'animaux de race pure ou hybrides. Une truie performante servira à «faire» du pur sang pour sa première mise bas, mais sera ensuite croisée lors de la saillie suivante pour donner une portée d'hybrides.

À la Ferme Raymond Coutu et fils, pour chaque reproducteur vendu, les clients reçoivent un Certificat officiel d'épreuve attestant des qualités de l'animal. «Nous ne sommes pas obligés de procéder de la sorte, mais cela montre au client que le sujet reproducteur qu'il achète a une valeur validée par des résultats», explique Ghislaine Lajoie.

## **UN TRAVAIL D'ÉQUIPE**

À cause de la taille de l'entreprise, des trois sites de production et de la spécialisation de certaines opérations, les acteurs sont nombreux à la Ferme Raymond Coutu et fils.

Ainsi, Raymond travaille à l'ensemble des secteurs de l'entreprise, qu'il supervise avec son épouse Ghislaine, également administratrice. Ils sont aidés dans leurs tâches par deux de leurs fils, Sébastien et Dominique, qui seront bientôt associés. Sébastien, 26 ans, est diplômé en production porcine de l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe. Quant à Dominique, 24 ans, il possède un diplôme en mécanique agricole de l'École d'agriculture de Nicolet.

Le troisième fils, Jean-François, 20 ans, étudie en ce moment la mécanique du bâtiment à Trois-Rivières, en plus de travailler à la ferme les fins de semaine. «Il ne choisira probablement pas de demeurer au sein de la ferme familiale plus tard, explique Ghislaine. Toutefois, il a déjà donné quelques judicieux conseils lors d'une de nos récentes constructions!»

Quatre employés permanents complètent l'équipe de l'entreprise.

## **DES JUMENTS «POUR L'URINE» AUX PORCS DE REPRODUCTION**

«Au début, je travaillais avec mon père dans l'élevage de juments pour la production d'oestrogènes, qu'on appelait couramment "juments pour l'urine". Mais lorsque le fabricant nous a prévenus de sa fermeture en 1978, je me suis lancé dans l'élevage d'une quarantaine de truies, en convertissant l'une des anciennes écuries», se souvient Raymond Coutu.

Peu à peu, au fil de l'expérience, des achats et des agrandissements, Ghislaine s'est «greffée» aux opérations de l'entreprise, pour devenir administratrice d'une ferme comprenant un engraissement de 1250 places, une maternité de 700 truies et une pouponnière de 1350 places. L'entreprise élève aussi... une demi-douzaine de chevaux de race Canadienne.

Près de 70 % des 700 truies du troupeau sont de race Yorkshire, alors que les deux autres races se partagent en parts égales les 30 % restants. «La race Yorkshire est notre race fétiche», lance Raymond. D'ailleurs, en 1996, leur ferme s'est classée première au Canada pour ses performances, sur 180 troupeaux de cette race. Près de 98 % des saillies se font par insémination artificielle. On utilise depuis peu la «verrat-mobile» (cage roulante conduisant le verrat devant les truies) pour détecter les chaleurs. «Cela n'a pas significativement augmenté le taux de fécondité qui est en moyenne de 88,5 %, avec des pointes à 93 %, précise Raymond. Par contre, cela nous fait gagner du temps lors des saillies.»

### **LES NORMES SANITAIRES: TOUJOURS PLUS HAUT**

L'entreprise apporte aussi un soin jaloux à la régie du troupeau. Aidés avec une grande efficacité par les employés, les membres de la famille sont aux petits oignons avec leurs animaux.

En plus des livraisons et de la machinerie des champs, Dominique est responsable de la section pouponnière. Quant à Sébastien, il voit à la section engraissement des porcelets pur sang et hybrides et à la classification des porcs.

Lorsque l'exploitation a adopté les normes HACCP, il y a deux ans, on n'a rien changé aux mesures sanitaires, car celles-ci étaient déjà très strictes. «Le changement a été d'inscrire nos opérations dans un registre, ce qui nous demande une heure ou deux de plus par semaine», fait remarquer Ghislaine.

Parmi la foule des précautions sanitaires appliquées à la ferme, il y a par exemple le changement de vêtements par le personnel quand il passe d'un site à l'autre. Et n'entre pas qui veut dans certaines sections de l'élevage. Même le vétérinaire, lors de ses visites, doit enfiler une combinaison propre, disponible à la ferme.

«Le fait d'avoir réparti les secteurs d'élevage sur trois sites différents nous aide à garder un excellent statut sanitaire. Ainsi, la vaccination est réduite au minimum et les résultats sont excellents», observe Raymond Coutu. Conformément aux exigences, chacune des bâtisses a dû passer et réussir l'évaluation d'accréditation HACCP.

Toujours dans l'optique de mesures sanitaires haut de gamme, une fois les chambres de mise bas vidées (on fonctionne évidemment en tout-plein/tout-vide), chacune est nettoyée et désinfectée, puis on effectue un vide sanitaire de sept jours avant de la remplir à nouveau.

## **UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ**

«Pour le maïs-grain, nous sommes autosuffisants à 90 %, mais nous achetons le tourteau de soya. Un engraissement, c'est comme un grand laboratoire: nous avons appris qu'il ne fallait pas lésiner avec les aliments et toujours viser la meilleure qualité», raconte Raymond Coutu.

La ferme dispose de sa propre meunerie, sise à côté de la maternité. En effet, on trouve sur place la moulange, les silos de stockage et même un poste de chargement du camion, pour le transport de la moulée aux deux autres sites. On peut donc y faire le mélange des rations idéales: maïs-grain, tourteau de soya, suppléments et phytase, pour réduire les rejets de phosphore. L'ajustement de l'alimentation aux besoins en protéines des divers stades de croissance des porcs se fait également dans une optique de réduire les rejets d'azote.